

HYBRIDES & COMPAGNIE ET COMPAGNIE OÙ SOMMES-NOUS

Faut-il laisser les vieux pères

manger seuls aux comptoirs des bars

de Carole Thibaut

Mise en scène Véronique Ros de la Grange
Collaboration artistique Jacques Michel



Faut-il laisser les vieux pères

manger seuls aux comptoirs des bars

De Carole Thibaut

Mise en scène : Véronique Ros de la Grange

Collaboration artistique : Jacques Michel

Le père : Jacques Michel - La fille : Camille Figuereo - L'ami : Thomas Diebold

Lumière: Nicolas Fauchaux - Scénographie : Véronique Ros de la Grange

Réalisation scénographie : Yann Joly - Son et vidéo: Luca Kasper

Costumes : Emilie Revel - Maquillage /coiffure : Françoise Chaumayrac

Administration : Anna Ladeira

Un vieux père malade, incurable, rend visite à sa fille. Ils ne se sont pas revus depuis longtemps. Il vient lui demander de l'aider à mourir. Dans sa valise il apporte les produits nécessaires à son euthanasie. L'ami de La Fille sera l'intercesseur de ce couple infernal et les accompagnera dans ces retrouvailles macabres.

Entre les trois personnages va se jouer, au cours de cette nuit, une danse de mort et de vie, de haine et d'amour, durant laquelle chacun tentera de régler ses comptes passés, pour oser enfin, peut-être, commencer à vivre.

Il faudra que l'alcool dilue lentement l'acide de la haine, que les meurtrissures saignent encore une fois, pour que la parole s'échappe enfin, pour que les fantômes de ce passé qui ne passe pas, puissent se volatiliser définitivement.

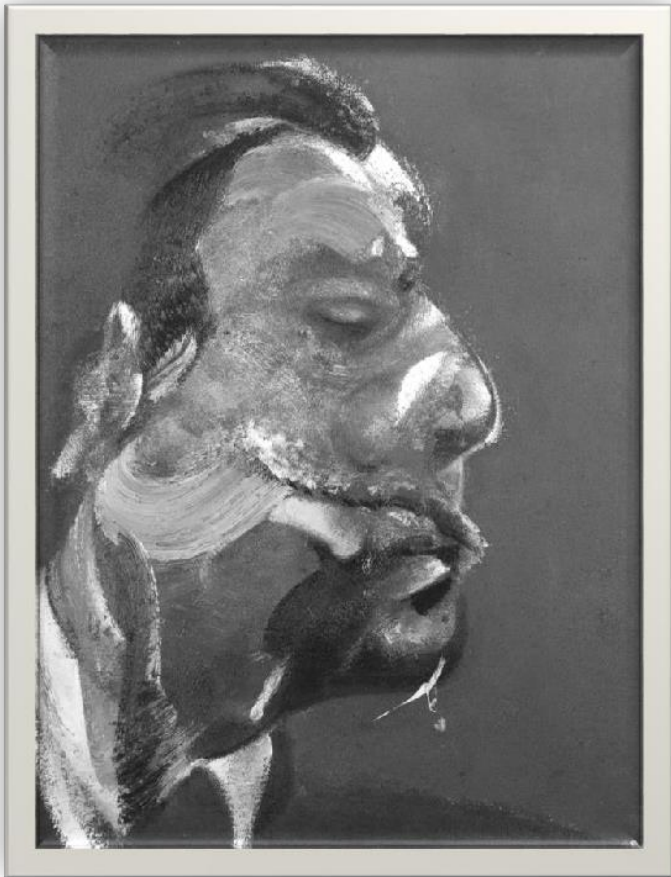


UN CÉRÉMONIAL DE VIE ET DE MORT :

C'est l'histoire d'une tragédie familiale qui raconte les retrouvailles fatales d'une fille et de son vieux père maltraitant. Le père condamné vient quémander assistance à sa fille pour qu'elle lui donne la mort. L'ami de La fille qui arbitre le duo avec distance réussira à les guider en douceur vers l'inéluctable dénouement. Ni la réussite sociale de la fille ni la maladie du vieux père ne peuvent effacer le passé. Un mur de ressentiments et d'incompréhension s'impose entre eux dès les premières secondes et pourtant dans ce face à face haineux et passionnel qui durera toute la nuit s'infiltrera imperceptiblement de l'amour et une possible résolution.

C'est un cérémonial de vie et de mort magnifiquement écrit, plein de profondeur et de sentiments contrastés et ambigus. Le texte est sec, froid et retenu, mais aussi bouillonnant, brulant de colère et de passion. Chaque réplique tape et sonne comme un coup. Une verve sensible, cinglante et caustique écrite dans la simplicité lyrique de la plume de Carole Thibaut.

L'action se déroule dans la raideur d'un milieu aisé qui surnage dans les vapeurs d'un alcoolisme mondain. La fille, Le père et L'ami sont tous les trois alcooliques mais jamais ivres. Ils sont élégants, cultivés, analytiques et dans la maîtrise. L'affect est contenu et sourd entre les mots. Le barrage de l'émotion ne semble pas pouvoir craquer. Rien ne déborde. C'est froid et pourtant ça bouillonne comme de la lave sous la croute de glace.



La fille :
Je ne suis pas comme toi

Le père :
Pareille
tout mon portrait
Les gens disaient
Tout ton portrait
qu'est-ce qu'elle te ressemble
ton portrait tout craché
Et ils ajoutaient
La pauvre
car ils ne m'épargnaient guère
Et tu savais rigoler
Ça
Tu savais boire un coup
comme un vrai homme
J'étais fier de ce que les gens disaient.



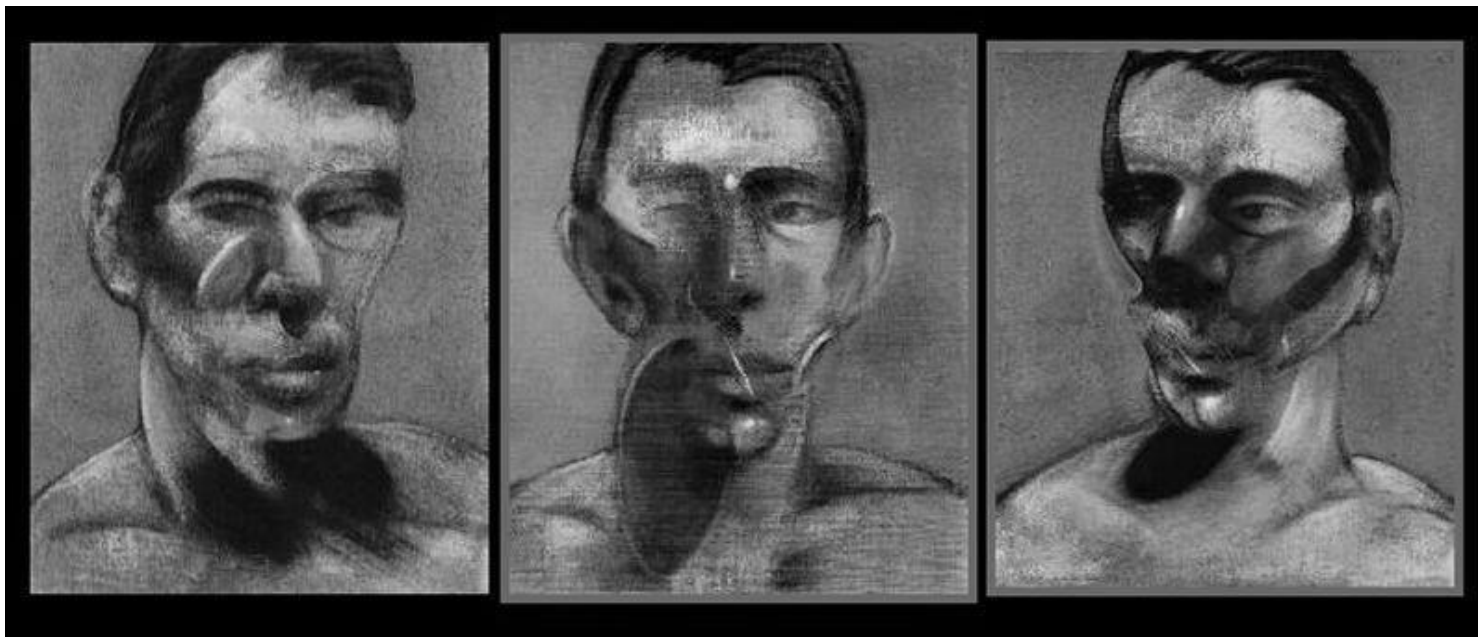
PERSONNAGES :

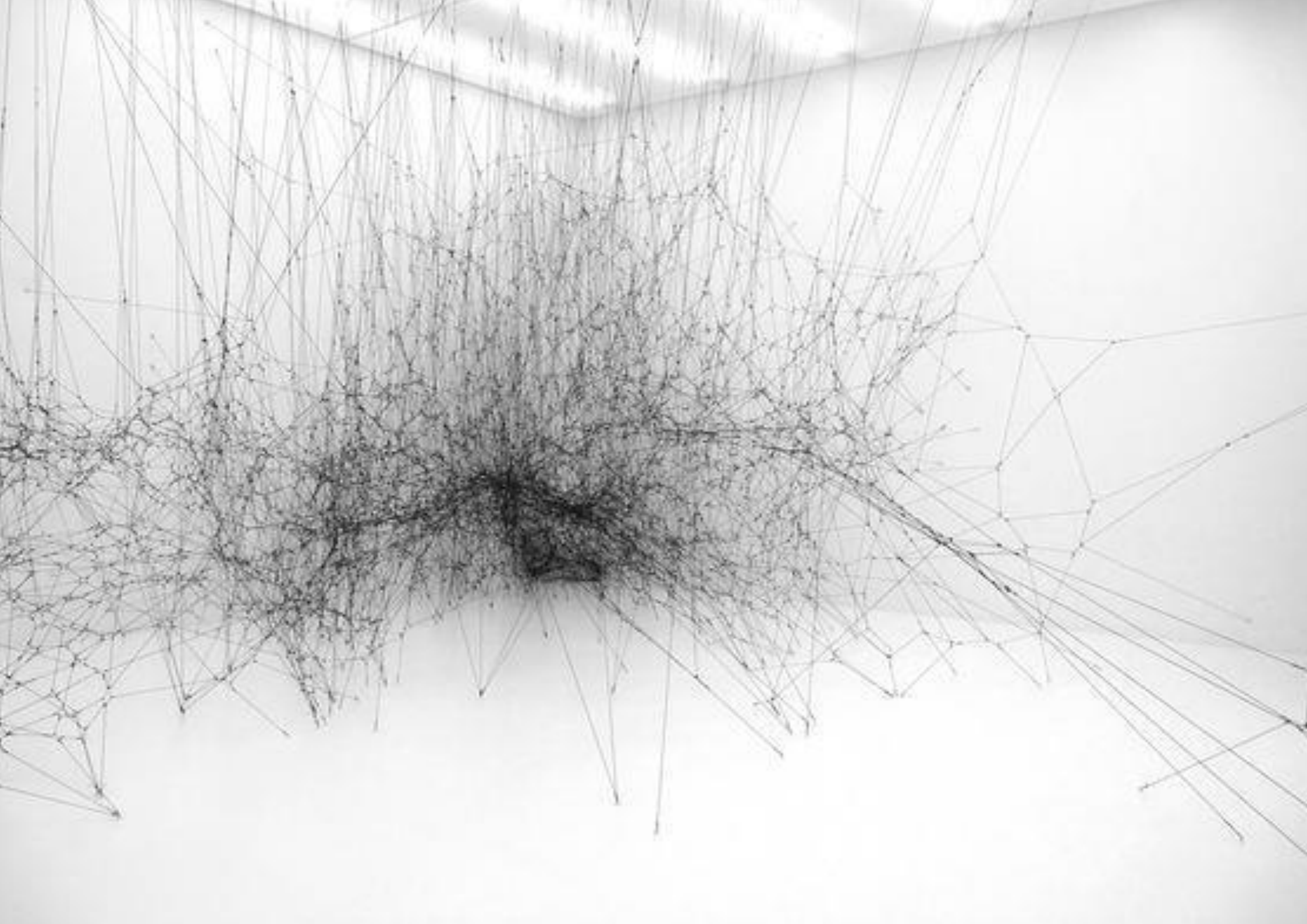
Les personnages font preuve d'une grande puissance ironique. Ils sont intelligents, drôles et terrifiants par leur contrôle émotionnel. Ici la haine et l'amour se mènent un combat virulent, éperdu et sensuel.

La fille est froide, blessée, endurcie. Elle a réussi professionnellement. Elle a de l'argent et un bel appartement. Elle est puissante, indépendante, alcoolique, sans enfant, célibataire, elle collectionne les hommes. Un vrai petit mec comme dira Le père. Elle a une carapace en béton.

Le père est tyrannique, capricieux, exigeant, vieux et bientôt mort. Il débarque chez sa fille pour proposer égoïstement, consciemment ou non, un contrepoison à son emprise. Une résolution. Une issue. Une libération. Une réparation.

L'ami est distant. Il accompagne le duo macabre. Il est l'arbitre de ce match. Il est le témoin de ce duel. Il absorbe les chocs par sa présence-absence. Par sa lucidité il pacifie la relation père-fille. Il est conscient de ce qui se joue d'essentiel pour La fille, pour Le père et finalement pour lui. En aidant La fille à se réparer et il se répare lui-même.





L'ESPACE :

Nous sommes dans un salon bourgeois, luxueux et austère avec un beau parquet blanc. C'est l'appartement de La fille. Les silhouettes claires et nettes évoquent un tableau d'Edward Hopper. Le mobilier est épuré et harmonieux. C'est propre, c'est chic, c'est blanc, c'est beau, c'est vide, c'est froid et c'est un peu oppressant. Une pièce blanche avec une légère distorsion des proportions et des perspectives. Un espace très dessiné mais imperceptiblement déstabilisé par des altérations de logiques de lignes. Un déséquilibre visuel qui tient le spectateur en alerte, au bord du vide. Quelque chose de l'étrangeté de l'hyperréalisme qui par la force de la précision nous décale du réel.

Dans l'espace apparaîtront des projections en noir et blanc. A l'intérieur des scènes surgiront des formes, des silhouettes, des traits, furtifs, subliminaux et abstraits, qui égratigneront et déchireront l'atmosphère comme des éclairs avant l'orage. Il y aura deux moments de projections plus narratifs, plus explicites : Entre les scènes 2 et 3 quand La fille reste seule, sonnée par l'arrivée du père, apparaîtront des images retravaillées de vieux films super 8 qui convoqueront les souvenirs heureux et inquiets de son enfance. Entre les scènes 5 et 6 émergera le rêve de La fille poursuivi par le soldat, rêve qu'elle racontera plus tard. Dans le dernier intermède avant la scène de la mort du père, le plateau resté vide laissera place à un déferlement d'images, de visages, de scènes de violence, de scènes d'enfance. Un emballement de souvenirs de La fille comme s'il s'agissait de l'imminence de sa propre mort.

Depuis l'enfance, pour La fille il n'existe pas d'autre image de père que ce père invulnérable, terrifiant, humiliant et violent. En sa présence le danger resurgit. La résonance de la souffrance vibre. Face à l'impact émotionnel du traumatisme la peur brouille les signaux de perceptions. L'angoisse modifie le silence. A l'aide de micros HF nous travaillerons les voix et jonglerons entre du son en direct, du son amplifié, du son enregistré pour plonger dans la distorsion du réel et entraîner le spectateur dans l'intimité des personnages. Nous sculpterons le son comme Francis Bacon travaille ses tableaux. Nous chercherons un principe de réalité altéré par les vapeurs de l'alcool et la prégnance de l'inquiétude qui rôde.



ÉCHAPPER À L'ENFER DU SOUVENIR :

Paradoxalement cette rencontre fatale aboutit à une résolution, une réparation.

Ces retrouvailles funèbres permettent une libération.

C'est l'histoire d'une libération.

C'est dans la présence de cette mort annoncée que le dialogue ténu se construit, trouve des sentiers sinueux, rocailleux, vertigineux... Et dans le duo fille-père naîtra une étrange tendresse.

Le père ne demande pas pardon. Il demande à La fille : « Donne-moi la mort. Aide-moi à mourir. Tout seul je ne peux pas. J'ai besoin de toi. Tu es la seule à pouvoir le faire. C'est toi qui dois me donner la mort comme je t'ai donné la vie » et dans cet aveu monstrueux il y a le remède, l'antidote.

La fille acceptera d'aider Le père à mourir et par ce geste elle se libèrera de son traumatisme.

Et c'est dans ce troc Vie-Mort que s'opèrera sa résilience.

Pas de pardon mais une résolution. Une sortie « de secours », mais une sortie.

Par cette dernière exigence capricieuse et macabre, Le père lui donne l'occasion de vivre ce moment unique.

Etre en contact direct et concret avec la mort. Voir la mort à l'œuvre. Assister au passage. Le provoquer. Donner la mort.

Tuer son père et en finir avec la peur.

Tuer son père. Se donner l'occasion que seul cet espace radical leur offre : l'existence de la tendresse.

Il faut que son père meure dans ses bras pour qu'elle puisse l'aimer un peu, l'aimer vraiment ? Alors qu'il n'est déjà plus là, plus conscient, pas tout à fait parti, mais plus là.

Tuer son père. Voilà la proposition de ce texte qui par-là est une Tragédie.



ÇA NE CRIE PAS ÇA CINGLE :

Les enjeux sont forts parce qu'ils sont ambigus.

Il y a la violence, la maltraitance.

Il y a l'admiration réciproque du bourreau et de la victime.

Il y a le machisme patriarcal constitutif du père et de la société, qui résonne tout au long du texte.

Il y a les émanations d'une ivresse propre et redoutable.

Il est question d'euthanasie, de fin de vie, de l'attachement indénouable qui lie les vieux parents et leurs enfants devenus adultes. Du poids et de la fragilité des anciens qui semblaient si puissants vus de l'enfance.

Comment gérer ses vieux géniteurs et en devenir responsable.

Comment gérer cette inversion des axes de force, ce renversement de situation, cette improbable culbute.

Qui protège qui ? Qui détruit qui ? Les parents, les enfants, les amours... La famille, lieu des plus grandes violences.

Comment se relever de son enfance ? Comment vivre ? Comment mourir ? Comment aimer ? Comment s'affranchir ?

Comment réussir et pourquoi ? Réussir quoi ?

C'est glaçant. Ça ne crie pas ça cingle.

Ça boxe froid et ça finit par faire sourire et même rire parce qu'on se reconnaît dans l'addiction aux attachements destructeurs qui nous ont fabriqués.

C'est une plongée psychanalytique, passionnante et jubilatoire dans un combat pour la survie.

C'est un puissant duel avec pour seul témoin L'ami. L'autre. L'autre amour possible.

Seul Le père peut transpercer l'armure que La fille a fabriquée pour se protéger de lui.

Et c'est au cours de ce duo final et fatal et funeste, cette danse de mort (encore), cet affrontement, qu'à force de chocs, de frottements, de coups portés et reçus, qu'ils vont tous les deux déclarer forfait.

L'armure de La fille a explosé et Le père n'est plus.



Carole Thibaut, née en 1969 en Lorraine est une autrice, metteuse en scène et comédienne.
Elle dirige, depuis janvier 2016, le Théâtre des Îlets, Centre Dramatique National de Montluçon.

De 1987 à 1991, tout en jouant, elle suit des cours d'art dramatique au CDN et au conservatoire de Dijon et suit des études de lettres et de philosophie. Elle poursuit sa formation, en 1992, à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) à Paris et, en 1995 à la FEMIS (cours de scénario).

Elle débute la mise en scène en 1994 avec *Caligula* d'Albert Camus et elle crée la Compagnie Sambre.

Carole Thibaut met en scène des œuvres classiques et contemporaines, dont celles de Daniel Keene, Gilles Granouillet, Christophe Martin, Anne Brigitte Kern, Fabienne Rouby...

À partir de 2006, elle met en scène ses propres pièces. Tirant un fil continu entre écriture du réel et écriture poétique, elle explore toutes les formes d'écritures et d'expression scéniques, alternant les créations « épiques » comme *L'Enfant - Drame rural* ou *Monkey Money*, des pièces intimes *Été, Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars, Avec le couteau le pain*, des performances-solos comme *Fantaisies – L'Idéal féminin n'est plus ce qu'il était, Space Girls* ou *Longwy-Texas*, des pièces tout terrain comme *Ici-aujourd'hui, Variations amoureuses* ou encore *Une liaison contemporaine*, installation numérique immersive.

Sa dernière création a vu le jour aux Îlets en janvier 2018 : *La Petite Fille qui disait non*, un conte d'aujourd'hui explorant le délicat chemin de l'émancipation

Elle a joué au théâtre dans près d'une vingtaine de spectacles, notamment avec la Compagnie Sambre.

Au cinéma elle a joué dans *18 ans après* de Colline Serreau, dans *Ma caméra et moi* de Christophe Loisillon.

En 1997, elle dirige le théâtre Jean-Marais de Saint-Gratien, où la Compagnie Sambre est en résidence jusqu'en 2002.

De 2013 à 2015 elle a été Directrice Artistique de Confluences, lieu indépendant d'arts et d'engagements (Paris 20e).

De 2003 à 2007 elle a été Vice-Présidente du Synavi Syndicat National des Arts Vivants.

En 2007-2008, elle passe une saison au Théâtre de l'Est Parisien comme écrivaine où elle crée.

Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars.

En 2015, la ministre de la Culture elle est nommée Chevalière de l'Ordre des Arts et des Lettres

En 2016 Carole Thibaut est nommée directrice du CDN de Montluçon-Auvergne, dans l'Allier.

Depuis 2017, Carole Thibaut est Vice-Présidente et trésorière de l'Association des Centres dramatiques nationaux et régionaux.

Ses textes sont édités chez Lansman.

ECRITS À PROPOS DU TEXTE **FAUT-IL LAISSER LES VIEUX PÈRES ...**

CAROLE THIBAUT 04 avril 2007

Dans Faut-il laisser les vieux pères... La Fille aurait réussi malgré tout à se construire une vie, en coupant tout lien avec son passé familial. Mais la venue impromptue du père met en péril l'équilibre précaire sur lequel repose son existence et La fille est alors obligée de se confronter à son histoire, à ce qui, elle est bien obligée de le reconnaître, la fonde, malgré tout. Comme pour chacun de mes textes, le désir de cette pièce est né de la lecture d'une autre pièce : La force de tuer de Lars Noren, qui m'amena à me poser les questions suivantes : Et si le fils était une fille ? Une fille peut-elle avoir l'envie d'une part, la force d'autre part, de «tuer» le père ? Comment cela peut-il résonner sur la scène ? Quels mémoires, instincts, réflexes inconscients et collectifs cela bouleverse-t-il ? Pourquoi cela paraît-il si monstrueux et sacrilège ? J'ai donc choisi de traiter la haine filiale du point de vue de la fille. En littérature, la figure des filles est généralement porteuse de pardon et peut par-là, souvent au prix de son propre sacrifice, apaiser les malédictions familiales. Si la rivalité l'oppose parfois à la figure de la mère, elle est toujours pour le père le bras consolateur, le soutien moral ou physique. Peu à peu l'écriture s'est dessinée, et, comme à chaque fois, s'est éloignée de l'œuvre inspiratrice pour prendre sa propre identité et son autonomie.

FROGGY'S DELIGHT 2008

Carole Thibaut poursuit son exploration, par le prisme de la névrose familiale, de la condition de la femme et de la représentation de la figure féminine au théâtre. En l'espèce, elle dénonce le tribut payé par la fille dans un environnement familial pathogène et analyse la relation ambivalente d'amour -haine de la fille œdipienne. Après dix ans d'éloignement et de silence, la rencontre ultime du père, violent et de la fille, qui a posé une chape de plomb sur le passé, reproduit, avec une violence inouïe, non plus des gestes mais de la parole, la confrontation en miroir de la fille et du père.

LA TERRASSE 2008 Gwénola David

L'auteur et metteuse en scène Carole Thibaut ausculte les nœuds douloureux de la filiation. Une pièce de haute tension !

Ça cogne, à petits coups secs, nerveux, rageurs presque : « La fille » talonne le parquet blanc, froid, immaculé, de son appartement comme pour y clouer son angoisse, y graver tous les cris qu'elle retient, bien ficelés sous la chape lisse des apparences. Cris toujours vifs, atrocement vifs. Dix ans pourtant qu'ils ne s'étaient pas vus, que le temps avait fait semblant de cautériser les violences d'enfance. Ce soir-là, « Le père », vieilli, malade et condamné, débarque chez elle. Il vient demander l'impossible : son aide pour mourir. A elle, la quarantaine sèchement hissée sur la réussite sociale, elle qui s'est caparaçonnée, dents serrées, poings fermés, contre les « justes corrections » infligées au nom tout puissant de l'éducation. Armée contre la vie et l'amour aussi. Il faudra que l'alcool dilue lentement l'acide de la haine, que les meurtrissures saignent encore une fois, pour que la parole s'échappe enfin.

Ce passé qui ne passe pas

Sans cesse dans ce duel sans merci, le vieux père ruse et tente de ferrer sa fille — son « pareil », tout son « portrait craché » — en l'amadouant par la pitié, en l'encerclant dans l'archétype de la tendresse et de la douceur qui siéent aux femmes. Plus il avance, plus elle s'en défend, masque les failles, verrouille l'intimité de son existence, implacablement. Les phrases fusent, coupantes, tendues par des années d'attente, déchiquètent ce passé qui ne passe pas. Entre eux, Ric, son ami à elle, joue l'intercesseur malgré lui. Et malgré tout, les mots ne se rencontrent pas. Il espère sa compassion, elle attend sa demande de pardon. Chacun reste rivé à sa vision, lui calé dans les parangons d'une conception virile de la féminité et de l'autorité, elle fièrement harnachée au contre-modèle, libre et aride. Carole Thibaut ose s'attaquer à des sujets difficiles : l'enfance maltraitée, les nœuds douloureux de la filiation, l'euthanasie ou les relations de couple. Elle connaît ses classiques et serre les nœuds du tragique autour de la fille : les spectres de la malédiction familiale et du fatum rôdent, non plus dans le ciel, déserté par les Dieux, mais au tréfonds de la conscience, là où grouillent les forces qui agissent l'être et le dévorent.

PRODUCTIONS DE HYBRIDES & COMPAGNIE ET OÙ SOMMES-NOUS CIE

2019: **Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars** de Carole Thibaut

Mise en scène et adaptation Véronique Ros de le Grange. Collaboration artistique Jacques Michel

-THEATRE ALCHEMIC GENEVE-

2018: **PLAY STRINDBERG** de Friedrich DÜRRENMATT

Mise en scène et adaptation Véronique Ros de le Grange. Collaboration artistique Jacques Michel

-THEATRE ALCHEMIC GENEVE-

2016 : **MONSEUR BONHOMME ET LES INCENDIAIRES** de Max FRISCH

Mise en scène et adaptation Véronique Ros de le Grange. Collaboration artistique Jacques Michel

-THEATRE ALCHEMIC GENEVE-

2016-2015-2013: **MUSIC-HALL** de Jean-Luc LAGARCE

Mise en scène et adaptation Véronique Ros de le Grange. Collaboration artistique Jacques Michel

-LE POCHE GENEVE- MANUFACTURE DES ABBESSES PARIS- THEATRE DE LA REINE BLANCHE PARIS-

2015 : **LA TRILOGIE DE BELGRADE** de Biljana SRBLJANOVIC

Mise en scène et adaptation Véronique Ros de le Grange. Collaboration artistique Jacques Michel

-THEATRE DU GRÜTLI GENEVE-MAISON D'EUROPE ET D'ORIENT PARIS-

2014-2013-2012-2011 : **L'ANNEE DE LA BALEINE** de Véronique Ros de la Grange

Mise en scène Véronique Ros de le Grange. Collaboration artistique Jacques Michel

-THEATRE DES AMIS GENEVE-TOURNEE EN SUISSE-THEATRE DES 3 SOLEILS AVIGNON-

2013 : **VLADIMIR** de Matjaz ZUPANCIC

Mise en scène et adaptation Véronique Ros de la Grange. Collaboration artistique Jacques Michel

-THEATRE ALCHIMIC GENEVE-MAISON D'EUROPE ET D'ORIENT PARIS-

2010 : **LE BALKABAZAR** d'après VISNIEC, BOJOVIC, ECER, DUKOVSKI, TODOROVIC...

Mise en scène et adaptation Véronique Ros de la Grange. Collaboration artistique Jacques Michel

-THEATRE ALCHIMIC GENEVE-

2009 : **LE JACKET'S BALKAN BAZAR** d'après VISNIEC, RISTIC, CRUDU, BOJOVIC, BOUGHADZE...

Mise en scène et adaptation Véronique Ros de la Grange. Collaboration artistique Jacques Michel

-THEATRE DE L'ORANGERIE GENEVE-

2007- 2006 : **DELESTAGE EN TRIO** d'après Anachronisme de Christophe TARKOS

Un projet de Véronique Ros de la Grange avec Jacques Demierre, Jacques Michel et Véronique Ros de la Grange

-CROISEUR LYON-MENAGERIE DE VERRE PARIS-GRÜTLI GENEVE-SAINT GERVAIS GENEVE-

2005 : **AMOURS ET AUTRES CRUAUTES** d'après CALAFERTE, GODARD, FASSBINDER ...

Mise en scène et adaptation Véronique Ros de la Grange. Collaboration artistique Jacques Michel

-SAINT GERVAIS GENEVE- FESTIVAL DE LA BATIE GENEVE-THEATRE DES AMIS GENEVE-TDMI LYON-

2004-2003 : **OÙ SOMMES-NOUS ?** Création collective

Avec Jacques Demierre, Jacques Michel, Véronique Ros de la Grange, Claude Thébert

-FESTIVAL DE LA BATIE GENEVE –THEATRE VIDY LAUSANNE-AM STRAM GRAM GENEVE-.

HYBRIDES & COMPAGNIE

+ 33 6 82 12 14 70 – compagniehybrides@gmail.com

COMPAGNIE OÙ SOMMES-NOUS

+ 41 76 395 34 35 – jac8@perso.ch